

Paris, 30 avril 1887.

Mon Cher Monsieur Asa Gray,

Je vous serais très reconnaissant de me donner de vos nouvelles, car j'ai appris avec peine que vous avez été assez souffrant. Je me plais à espérer que votre indisposition n'aura pas eu de suite et que votre belle constitution aura eu vite raison du malaise que vous avez ressenti à la suite de la mort imprévue et si profondément regrettable de votre savant ami, M. Engelmann.

Je ne comprends que trop votre profond chagrin, car j'ai eu aussi à subir d'aussi dures épreuves en perdant mes amis de jeunesse et collaborateurs, M. M. Weddell et Germain de St. Pierre. Seule l'étude peut faire diversion à de tels malheurs et je serais heureux d'apprendre que vous avez pu recommencer à travailler avec votre assiduité

habituelle.

J'ai été, cet hiver, détourné du Compendium Floræ Atlanticæ par la mise en ordre des riches matériaux que nous avons recueillis l'année dernière en Tunisie, dans la mission botanique que je présidais et que j'ai exploré presque toute la partie nord. D'autre part, ma santé laisse à désirer depuis quelque temps, et je ne puis, sous l'influence rhumatismale que je subis sous toutes les formes, me livrer à mes études avec autant d'ardeur qu'au par passé. J'ai la tête faiblement congestionnée et c'est un avertissement dont je dois tenir compte. Néanmoins j'espère bien faire paraître prochainement le 1^{er} fascicule du Compendium des Renonculacées aux Crucifères inclusivement et la 2^{ème} livraison des Illustrations Floræ Atlanticæ dont les planches n'attendent plus que la lettre et dont le texte est en grande partie rédigé. Je ne manquerais pas de vous adresser un exemplaire de ces deux publications auxquelles je joindrai deux petites notes sur notre mission en Tunisie.

Je viens de recevoir une lettre de M. Lemmon dans laquelle il m'annonce qu'il vous a expédié pour moi une collection composée de 368 espèces et du prix de \$ 29. 44. J'effectuerai directement le paiement à M. Lemmon pour vous éviter la peine d'avoir à lui verser cette somme pour mon compte. Si ce n'était pas abuser de votre obligeance, je vous prierais de me faire l'expédition de la collection de M. Lemmon, avec celles que vous auriez pu me procurer d'autre part. — M. Curtiss m'ayant envoyé directement le 1^{er} fascicule de son exsiccata, vous n'aurez pas à lui demander pour moi, mais je compte sur votre obligeance pour me procurer les autres exsiccata, à l'exception de ceux de M. M. Jones et Reverchon.

Veillez, mon cher Monsieur Asa Gray, recevoir la nouvelle expression de ma sincère et bien cordiale amitié et agréer celle des vœux que je forme pour votre santé. Ma femme et les miens se joignent à moi pour vous prier de lui rappeler au bon souvenir de Madame Asa Gray.

E. Coisson
Paris, 7, rue La Boétie.